

fut-elle donc pour moi seule charmante,
 cette pure ignorance où me tint l'amitié;
 qui me cacha long-temps, peut-être par pitié,
 que j'étais née, hélas, pour mourir son amante?
 N'a-t-il jamais, jamais ressaisi la douceur,
 de ses troubles, soumis à ma raison craintive?
 où je pleurais pour lui, confidente naïve,
 où pour lui pardonner je me faisais sa sœur!



quand il M'ota ce Nom, un débordse timide,
 Lia ma voix saisie et mes yeux confondus,
 je n'osai plus répondre. ah! pour son cœur avide,
 que d'aveux ignorés! que de secrets perdus!
 Si j'avais su parler; si quelque humain langage,
 eût fait passer pour lui mon âme en nos discours;
 si son charme éloquent m'eût prêté du secours,
 il m'aimerait encor; j'aimais trop; quel dommage!

toi qui sans me comprendre as passé près de moi,
 quoi! tu cherchais l'amour et j'étais devant toi!